



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de DEFAUX (Gérard), « Chronologie »,  
*Œuvres poétiques complètes*, Tome I, MAROT  
(Clément), p. V-XVI

DOI : [10.48611/isbn.978-2-8124-1483-1.p.0013](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-8124-1483-1.p.0013)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via  
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées  
hormis dans un cadre privé.*

© 1990. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## CHRONOLOGIE

- 1496.** — Vers la fin de l'année, naissance à Cahors en Quercy de Clément Marot, fils de Jean des Mares ou des Marets, originaire de Mathieu, petit village des environs de Caen, et d'une Quercinoise dont nous ne savons rien (le poète ne parlera jamais de sa mère, qui semble être morte très vite).
- 1498.** — Louis XII devient roi de France à la mort de son cousin Charles VIII.
- 1506.** — A la fin de l'année 1505, ou au début de 1506, Jean Marot quitte Cahors, où il était établi chapelier, pour la cour de France. Grâce à l'intervention de Michelle de Saubonne, qui protège les artistes et les lettrés — Jean Marot est aussi grand rhétoriqueur —, il entre au service d'Anne de Bretagne, femme de Louis XII, en qualité de secrétaire. Clément le suit en France où son éducation semble avoir été confiée à des régents. Marot vit sur les bords de la Loire et, si nous en croyons son *Balladin*, c'est à cette époque qu'il devient croyant (?).
- 1507.** — Campagne de Gênes. Louis XII entre à Milan. Jean Marot, qui suit les opérations en qualité d'historiographe, compose pour la Reine son *Voyage de Gênes*.
- 1509.** — Nouvelle campagne militaire de Louis XII, cette fois contre Venise. Bataille d'Agnadel. Toujours historiographe, Jean Marot compose son *Voyage de Venise*.
- 1512.** — Au printemps 1512, Jean Lemaire de Belges, qui est entré au service d'Anne de Bretagne grâce à l'entremise de Michelle de Saubonne, fait un séjour assez prolongé à la

cour où il rencontre Clément Marot et lui enseigne les subtilités de la « coupe féminine ». Nous pouvons donc dater les premiers « coups d'essay » poétiques, les traductions de la *Première Eglogue de Virgile* et du *Jugement de Minos*, des années 1511-1512, où Lemaire publie sa *Concorde des deux langages* et ses *Illustrations de Gaule*.

1514. — A une date indéterminée, Clément Marot entre au service de Nicolas de Neufville, seigneur de Villeroy, important fonctionnaire royal. C'est à lui qu'en 1538 Marot dédiera son *Temple de Cupido*, poème qu'il commence par offrir, en cette année 1514, à François d'Angoulême et Claude de France à l'occasion de leur mariage. *Le Temple* paraît en plaquette, sans doute l'année suivante.
1515. — Avènement de François I<sup>er</sup> au trône de France en janvier. Bataille de Marignan. C'est sans doute à cette époque que Marot devient clerc à la Chancellerie, où il travaille dans le service du Procureur Jean Grisson, et rencontre Lion Jamet. Il est aussi affilié à la Basoche et membre de la compagnie des « Enfants sans souci ». Ballades I, II et IV.
1516. — Érasme publie sa *Paraclesis* et son *Nouveau Testament* en grec. L'année suivante, en 1517, Luther affiche ses 95 thèses à Wittenberg. La « Réforme » est née.
1518. — Naissance du dauphin François (il mourra empoisonné en 1536). Marot compose la Ballade VII et le Rondeau XIII, sur la mort de Monsieur de Chissay.
1519. — Roi d'Espagne depuis 1516, Charles Quint est élu Empereur contre François I<sup>er</sup> qui s'était aussi porté candidat. Avec Henri VIII, qui occupe le trône d'Angleterre depuis 1509, la carte politique de l'Europe est désormais tracée.  
Marot entre au service de Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, à qui il est « donné » par le roi. Pothon, le sénéchal d'Agenais, a servi d'intermédiaire. Épîtres II et VII; Rondeau XII.
1520. — Entrevue du Camp du Drap d'Or entre Henri VIII

et François I<sup>er</sup>. Marot assiste à l'entrevue avec Marguerite. Ballade VIII et Rondeau XXXII.

1521. — François I<sup>er</sup> perd le Milanais. Lefèvre d'Étaples a rejoint le groupe des Évangéliques de Meaux, rassemblés autour de l'évêque Guillaume Briçonnet. Celui-ci devient le directeur spirituel de Marguerite, et échange avec elle une *Correspondance* qui durera jusqu'en 1525. En juin, Clément Marot suit le duc d'Alençon dans la campagne de Hainaut contre les armées de Charles Quint. Abondante production d'historiographe : Épîtres III et IV, Ballade IX, Rondeaux XXXIII et XXXIV. A la fin de 1521, il célèbre dans sa Ballade X les négociations de Calais.

1522. — Lefèvre d'Étaples, qui a déjà publié son *Quincuplex Psalterium* (1509), ses *Commentarii in Pauli Epistolas* (1512), fait paraître chez Simon de Colines, à Meaux, ses *Commentarii initiatorii in Quatuor Evangelia*.

1523. — Clément VII est élu pape. Lefèvre d'Étaples publie à Paris, chez Simon de Colines, sa traduction française des Quatre Évangiles (8 juin), puis (6 novembre) celle de la seconde partie du Nouveau Testament. Louis de Berquin, qui vient de traduire le *De votis monasticis* de Luther, est inquiété par la Sorbonne et son syndic, Noël Bêda. Début des tensions religieuses.

1524. — Charles Quint envahit la Provence. Premiers placards luthériens à Meaux. Marguerite fait traduire en français des traités de Luther. Marot figure sur l'état de Marguerite aux gages de 95 livres par an.

1525. — Désastre de Pavie. François I<sup>er</sup> est fait prisonnier et Louise de Savoie devient régente du royaume. Rien n'indique que Marot ait suivi l'armée française en Italie. Il n'assiste pas à la bataille de Pavie. Louis de Berquin publie ses traductions d'Érasme, *Symbole des Apôtres*, *Briefve admonition de la maniere de prier*, *Complainte de la paix*, *Declamation des louanges de mariage*. Il est de nouveau poursuivi par la Sorbonne, qui profite de l'absence du roi pour dissoudre le groupe de Meaux et décréter l'interdiction des traductions de l'Écriture sainte en langue vulgaire. Lefèvre d'Étaples,

Gérard Roussel et Pierre Caroli trouvent refuge à Strasbourg.

**1526.** — Le roi rentre de captivité en mars, mais ses deux fils sont restés à Madrid en qualité d'otages. La Sorbonne intensifie la lutte contre l'« hérésie » (décret du 5 février). Elle interdit les traductions de Lefèvre et s'attaque aux *Colloques* d'Érasme. Béda publie ses *Annotations* contre Lefèvre et Érasme.

En février, Marot est incarcéré au Châtelet pour avoir « mangé du lard » pendant le Carême. En mars, à la requête de l'évêque de Chartres, Louis Guillard, il est transféré dans cette ville et assigné à résidence. Marguerite est intervenue dès son retour d'Espagne. Marot est libéré le 1<sup>er</sup> mai. C'est à Chartres qu'il a composé son *Enfer*, et peut-être tous les poèmes relatifs à ce que Dolet appellera « la Prise de Marot » : les Épîtres X et XI, les Rondeaux LXVI et LXVII, la Ballade XIV.

A la fin de l'année, mort de Jean Marot. La mort du père coïncide avec la fin de l'« adolescence » du fils.

C'est aussi de cette année 1526 que date une édition du *Roman de la Rose* non signée, mais généralement attribuée à l'industrie de Clément Marot.

**1527.** — Le 5 mars, jour de Mardi Gras (cf. Rondeau XXXVIII), « Alliance » de Marot avec Anne d'Alençon, nièce de ses protecteurs. Marot lui dédiera rondeaux, élégies et épigrammes. De ce « roman d'amour », la critique a fait des romans.

En juin, les armées du Connétable de Bourbon, allié de Charles Quint, pillent Rome. Le connétable est tué. Marot lui consacre l'une de ses épitaphes (*Suite*, Ép. II).

Le 12 août, exécution de Jacques de Beaune, seigneur de Semblançay, Trésorier général des Finances et oncle maternel de G. Briçonnet. Marot célèbre son courage dans une épigramme célèbre et dans une complainte/élégie de *La Suite* (XXIII).

En octobre, affaire de la « Rescouste ». Marot est enfermé à la Conciergerie pour avoir aidé un ou plusieurs prisonniers à échapper à la justice. Marot compose son « Épître au Roy, pour le délivrer de prison » (*Suite*, Épître XVI). Le roi intervient par une lettre au Parlement datée du 1<sup>er</sup> novembre. Marot est libéré le 5.

29 novembre : mort de Florimond Robertet, grand ministre de François I<sup>er</sup> (Finances), mécène et poète, protecteur de Marot et des idées nouvelles. En décembre, Marot compose sa *Déploration de Florimond Robertet*, poème d'inspiration très paulinienne et luthérienne.

Marguerite d'Angoulême épouse Henri d'Albret et devient reine de Navarre. Son *Dialogue en forme de vision nocturne*, composé en septembre 1524 à l'occasion de la mort de sa jeune nièce Charlotte, a servi à Marot pour écrire sa *Déploration*. On peut dire qu'à partir de 1527 Marot est activement engagé dans les luttes religieuses du temps et considéré comme un luthérien.

1528. — A la mort de son père, Marot est devenu valet de chambre de François I<sup>er</sup>. N'ayant pas été « couché » à temps sur l'état de la maison du roi, il va devoir batailler à coups d'épîtres pour toucher ses gages et se faire « coucher » (*Suite*, Épîtres XV, XVII et XXIV). Voir aussi la Ballade V de *L'Adolescence*, ainsi que les Épigrammes XXI et XXII (cf. Volume II).

En juin, Renée de France, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, épouse Hercule d'Este, duc de Ferrare. Marot célèbre le mariage de sa future protectrice dans un Chant nuptial imité de Catulle et nourri de propagande érasmiennne en faveur du mariage chrétien et contre la chasteté des prêtres. Il va connaître une période de grande faveur et de gloire à la cour et dans les milieux humanistes et évangéliques. Bien qu'officiellement au service du roi, il continue de collaborer très étroitement avec Marguerite.

1529. — En mars, affaire des *Gracieux Adieux aux Dames de Paris*. Marot répond par les Épîtres I et II de la *Suite*.

En août, il célèbre la signature du traité de Cambrai — la célèbre « Paix des Dames » — par le Rondeau LIX de *L'Adolescence* qu'il offre au grand maître Anne de Montmorency et qui contient une formule qui va vite, si elle ne l'est déjà, devenir comme la marque et le symbole, le cri de ralliement des Réformateurs : « Gloire à Dieu seul ». Eustorg de Beaulieu en fera sa devise. L'audace de Marot grandit. Louis de Berquin a pourtant été brûlé sur le bûcher de la place Maubert, malgré la protection du roi.

1530. — En juillet, mariage de François I<sup>er</sup> avec Éléonore

d'Autriche, sœur de Charles Quint. Marot est avec le roi à Bordeaux pour accueillir la nouvelle reine de France (Claude est décédée en 1526) et célébrer en même temps le retour des enfants royaux. Épître III et Ballade VII de *La Suite*.

Fondation par François I<sup>er</sup> du Collège des Lecteurs Royaux. L'Église perd le monopole de l'enseignement. Les lecteurs royaux, Vatable en tête, vont bientôt commenter le texte sacré et promouvoir l'étude du latin, du grec et de l'hébreu. Au printemps, Marot compose son premier « Coq-à-l'asne ». Il achève sa traduction du premier livre des *Metamorphoses* et en offre un exemplaire manuscrit — aujourd'hui perdu — au duc de Lorraine, accompagné d'une épître (n° IV de *La Suite*).

C'est l'année où Lefèvre d'Étaples, que François I<sup>er</sup> a nommé précepteur du dauphin et bibliothécaire royal, publie sa traduction de la Bible en français, chez Martin L'Empereur, à Anvers. À partir de cette date, Lefèvre se tait. Il mourra en 1536, protégé par Marguerite de Navarre.

1531. — Au printemps, Marot tombe malade de la peste. Il est aussi volé par son valet (à moins que...). Il compose sa fameuse épître « Au Roy, pour avoir esté desrobé » (*Suite*, n° XVIII), et la lui offre le 1<sup>er</sup> janvier 1532, pour ses étrennes.

En septembre, mort de Louise de Savoie. Marot compose une églogue, aussitôt publiée en plaquette, et imitée de la cinquième « Bucolique » de Virgile.

Marguerite publie son *Miroir de l'ame pecheresse* à Alençon, chez Simon Du Bois.

1532. — Encore malade de la peste, Marot est de nouveau arrêté et emprisonné pour avoir rompu le jeûne quadragésimal. Il est libéré grâce à l'intervention d'Étienne Clavier qui se porte garant pour sa maîtresse, Marguerite de Navarre, le 20 mars.

Pour couper court aux publications subreptices qui commencent à se multiplier et qui pourraient le mettre en danger — *Les opuscules et petitiz Traictez* ont paru à Lyon, chez Olivier Arnoullet, l'année précédente et le *Petit traicté* paraît à Paris au printemps 1532 — Marot se décide à publier ses « coups d'essay ». *L'Adolescence clementine* paraît le 12 août 1532 à Paris chez Pierre Roffet, dit Le Faulcheur.

L'imprimeur est Geofroy Tory (B.N. Rés. Ye 1532). Cette édition connaît un vif succès et de nombreuses réimpressions se succèdent en octobre et novembre 1532, en février 1533 (à Paris et à Lyon), en juin 1533 (Paris), en juillet 1533 (Lyon), etc.

Publication du *Pantagruel* de F. Rabelais, à Lyon, chez Claude Nourry.

1533. — Année qui semble marquer le triomphe définitif de la Réforme en France. Le roi et sa cour ayant quitté Paris au début de l'année — Marot est du voyage — Marguerite en profite pour faire prêcher Gérard Roussel au Louvre pendant le Carême. La Sorbonne et Bêda réagissent par une violente campagne de prédications et de placards menaçants. L'agitation populaire devient si dangereuse que le roi est obligé d'intervenir. Jean Du Bellay enquête sur son ordre. Bêda et trois de ses acolytes sont exilés à vingt lieues de Paris en mai. Marot participe à l'affrontement par un rondeau qui paraît dans l'édition F. Juste (12 juillet) de *L'Adolescence*. Et Rabelais, qui est en train de rédiger son *Gargantua*, intervient lui aussi pour fustiger les Théologiens. La cour est à Lyon en juin. Marot y rencontre Rabelais. Il accompagne encore le roi dans son voyage vers le sud et est à Avignon quand a lieu la visite au tombeau de Laure. En octobre-novembre, François I<sup>er</sup> rencontre le pape à Marseille et se fait remettre des bulles pour combattre l'hérésie luthérienne. Il intensifie en même temps ses contacts avec les princes protestants d'Allemagne.

En décembre, Antoine Augereau publie à Paris une nouvelle édition du *Miroir de l'âme pecheresse*. Cette édition contient la traduction que Marot a faite du sixième Psaume, ainsi que son traité intitulé *L'Instruction et foy d'ung Chrestien*, traité qui contient des traductions en vers du Pater, du Credo et de l'Ave Maria. La Sorbonne, qui a essayé d'« examiner » *Le Miroir*, abandonne vite devant la réaction brutale de François I<sup>er</sup>. Cependant, Bêda rentre d'exil après le scandale causé par le discours de Nicolas Cop devant l'Université de Paris en novembre. Le retour du Syndic va être suivi d'une période de persécutions des Évangéliques durant l'hiver 1533-1534. N. Bourbon sera emprisonné.

C'est l'année où Marot publie, chez Galliot Du Pré, une édition des *Œuvres de François Villon*.

1534. — Fin 1533, ou début 1534, Marot publie *La Suite de*

*l'Adolescence clementine*, chez la veuve de P. Roffet ; puis il fait paraître sa traduction du *Premier Livre de la Metamorphose*. La seconde édition de cette traduction contient les poèmes relatifs à l'affaire du « lard en caresme » du printemps 1526, sauf *L'Enfer*.

En août, lors des cérémonies du mariage d'Isabeau d'Albret à Alençon, il rencontre Sagon et se querelle avec lui pour des questions de religion.

17-18 octobre : « Affaire des Placards » contre la messe et début d'une violente répression contre les « hérétiques ». Marot s'enfuit immédiatement sans oser paraître devant le roi. Le Parlement perquisitionne à son domicile parisien et y saisit des livres défendus et des manuscrits de ses « labeurs » (sans doute sa traduction des *Psaumes*).

Fin novembre, Marot est arrêté et interrogé à Bordeaux. Il parvient à s'enfuir et se réfugie à Nérac, auprès de Marguerite de Navarre.

Mort de Guillaume Briçonnet et de Clément VII. Rupture d'Henri VIII avec Rome (affaire du divorce). Publication du *Gargantua* de F. Rabelais.

1535. — Condamné par contumace à Paris, Marot figure en septième position sur la liste des suspects de janvier 1535. Conseillé par Marguerite, il quitte la Navarre et prend le chemin de Ferrare, où il parvient en avril. Couché sur l'état de Renée, il est engagé en qualité de secrétaire, aux gages de 200 livres tournois. Durant l'été, il compose ses épîtres « Au Roy, du temps de son exil à Ferrare » et « A deux sœurs savoisiennes ». Son engagement dans les luttes religieuses s'intensifie. Il se déclare prêt à « peine & mort souffrir / Pour son vray Dieu ».

Son « Blason du beau Tetin » suscite une mode et donne naissance à un véritable « concours de Blasons ». Maurice Scève emporte le prix. La royauté poétique de Marot s'affirme. Il n'a que des disciples. Seul, peut-être, Mellin de Saint-Gelais...

En Angleterre, exécution de Thomas More, « the King's good servant, but God's first ». La formule pourrait être de Marot.

1536. — En juin, après Michelle de Saubonne et Renée de Parthenay, sa fille, Marot est obligé de quitter Ferrare, à cause des persécutions que le duc multiplie contre l'entou-

rage français de Renée; à cause aussi de sa réputation notoire de « luthérien ». Il gagne Venise en juillet. C'est de Venise qu'il adresse successivement au roi, au dauphin François et à Marguerite des épîtres dans lesquelles il cherche à obtenir la permission de rentrer en France. Il adresse aussi une épître à la duchesse de Ferrare, épître dans laquelle il multiplie ses attaques contre la Papauté et l'Église catholique, retrouvant ainsi la veine satirique qui avait été celle de son père Jean dans le *Voyage de Venise*. Plus Marot est condamné à errer, et plus il rêve d'être Tityre, et de s'enraciner.

C'est l'année où Calvin, qui a rencontré Marot à Ferrare au printemps, publie à Bâle son *Institution de la religion chrétienne*. Mort d'Érasme le 6 juillet.

Le 10 août, mort du dauphin François à Tournon. Les poètes français et néo-latins (Dolet, Scève, Macrin, Bourbon, Mellin de Saint-Gelais, Marot) composent son Tombeau poétique. Celui-ci est publié en septembre.

Fin octobre, Marot quitte Venise. Ayant reçu en novembre la permission attendue, il passe les Alpes, fait étape à Genève et arrive à Lyon en décembre. Il abjure publiquement ses « erreurs », au cours d'une cérémonie présidée par le cardinal de Tournon, et rejoint ensuite la cour de France.

**1537.** — En février, il participe, aux côtés notamment de Budé et de Rabelais, au banquet offert par Étienne Dolet, qui vient d'être gracié par le roi (affaire du duel avec Compaing).

En mars, Marot rejoint la cour à Compiègne. Il la suit en avril lors de la campagne de Picardie. En juin, à Saint-Cloud, lors d'une fête donnée par Marguerite de Navarre, Marot retrouve Sagon. La querelle reprend. Pour répondre aux attaques, Marot publie son « Epistre de Frippelippes, Valet de Marot, contre Sagon ».

En l'absence de François I<sup>er</sup>, Marot accompagne le roi et la reine de Navarre qui font un voyage dans le Sud-Ouest. Il fait étape à Cahors en Quercy. À Toulouse, il est fêté par Jean de Boyssoné.

**1538.** — Après Toulouse, Marot est à Lyon. Le 1<sup>er</sup> mars, il présente à Anne de Montmorency, qui vient d'être fait connétable, un manuscrit de ses œuvres des années 1535-1537. C'est le fameux *Recueil* qui se trouve actuellement au

Musée Condé, à Chantilly. Ce *Recueil* est fait de poèmes soigneusement corrigés et sélectionnés par Marot en fonction du catholicisme étroit du connétable.

Le 31 juillet, il publie à Lyon, chez Étienne Dolet, une édition de ses *Œuvres* qui comprend *L'Adolescence*, *La Suite*, deux livres d'Épigrammes et le *Premier livre de la Metamorphose d'Ovide*. Une édition semblable paraît quelque temps après chez S. Gryphius. Cette édition a été revue par Marot. Elle servira de modèle à tous les imprimeurs jusqu'à l'édition Constantin de 1544. Dolet l'augmentera en 1542 et 1543.

L'entrevue d'Aigues-Mortes et la trêve de Nice persuadent François I<sup>er</sup> de reprendre la répression contre les hérétiques.

1539. — En juillet, le roi fait don à Marot d'une maison située rue du Clos-Bruneau, à Saint-Germain-des-Prés. Marot publie pour le remercier sa charmante « Églogue au Roy soubz les noms de Pan et Robin ». Son *Enfer* est publié pour la première fois par J. Steels, à Anvers. Quelques-uns de ses *Psaumes* paraissent à Strasbourg. Sa traduction des *Six sonnets de Pétrarque* voit le jour chez G. Corrozet, à Paris.

24 juin : édit royal à tous les Parlements de France pour intensifier les poursuites contre les hérétiques. Cet édit sera renforcé en 1540 par la promulgation de deux textes de même nature (en avril et juin).

1540. — Mort de Budé et de Victor Brodeau, ami et disciple de Marot.

En janvier, Charles Quint traverse Paris avec son armée, pour aller mater la révolte de Gand. Marot lui présente un manuscrit de sa traduction des *Trente Psaumes*. Il fait publier peu de temps après ses *Cantiques de la paix*. Il traduit des *Colloques* d'Érasme et un poème de Museus, *l'Histoire de Leander et de Hero*. Il a aussi entrepris sa traduction du second livre des *Metamorphoses*.

1541. — Janvier : Marot compose des « Étrennes » pour les dames de la cour. Ces Étrennes sont publiées en plaquette peu après.

En juin, Marot compose des « Perrons » pour les chevaliers participant au tournoi de Châtellerault.

Publication de *l'Histoire de Leander et de Hero* à Paris, chez L'Angelier; à Lyon, chez Gryphius, en octobre.

*Les Psaumes de David* paraissent à Anvers, chez Antoine Des

Gois. La seconde édition contient le *Sermon du bon & mauvais pasteur nouvellement traduit par ledit Clement Marot*.

En décembre, édition des *Trente Psaumes* chez Roffet.

- 1542.** — Au début de l'année, Dolet publie une édition de *L'Enfer*, avec *aucunes Ballades, & Rondeaux appartenants à l'argument*.

A la fin de l'année, la Sorbonne publie un premier « index ». Les *Psaumes* y figurent, ainsi que le *Sermon du bon pasteur & du mauvais*. Un mandat d'amener ayant été lancé contre lui, Marot s'enfuit de nouveau et se réfugie à Genève, où Calvin signale sa présence le 8 décembre. Le 2 décembre, Thomas Malingre lui a adressé une épître de bienvenue. Marot est bien accueilli par Calvin, mais ne tarde pas à être en butte aux tracasseries du Consistoire.

Rabelais publie son édition dite « définitive » de *Pantagruel* et de *Gargantua*.

- 1543.** — En juin, Marot obtient du Conseil de Genève la permission de faire publier sa traduction du Psautier et des prières de l'Église, sauf la « salutation angélique ».

Marot est interrogé pour avoir joué aux dés dans une taverne de Genève avec François Bonivard.

Le 11 juillet, il obtient permission de faire imprimer *L'Enfer*. Il manque d'argent. Le 15 octobre, Calvin intervient auprès du Conseil pour lui faire obtenir une pension, mais se heurte à un refus.

Publication des *Cinquante Psaumes*.

Dolet publie à Lyon une édition augmentée de ses *Œuvres*. Sans doute déçu, Marot quitte Genève en décembre.

C'est l'année où Copernic publie son *De revolutionibus orbium coelestium*.

- 1544.** — Séjour au château de Longefan, au sud d'Annecy, chez Pêtremande de La Balme, belle-sœur de Bonivard; puis au château de François de Bellegarde. Il compose une épître pour célébrer l'amitié qui l'unit à François, épître qui annonce le Montaigne de I, 28 et qui nous montre Marot au sommet de son art. Victoire du comte d'Enghien à Cérises : nouvelle épître, cette fois triomphale, que Ronsard qualifiera bientôt d'« hymne ». Désireux de rentrer en France — il a le mal du « pays » —, Marot rejoint l'armée française en Piémont. Il meurt en septembre à Turin. Il est

- inhumé dans l'église Saint-Jean-Baptiste. Lion Jamet compose son épitaphe. Une édition posthume de ses *Œuvres* paraît chez Constantin, à Lyon. Pour la première fois, un imprimeur a opté pour un classement entièrement par genres. Scève publie *Delie*.
1545. — Ouverture du Concile de Trente. Avril : massacre des Vaudois.
1546. — Rabelais publie son *Tiers Livre*. Après deux années d'emprisonnement, Dolet est brûlé vif à Paris, place Maubert.  
Antoine du Moulin publie les *Œuvres de Marot* (Lyon : Jean de Tournes) avec une importante Préface.
1547. — Charles de Sainte-Marthe publie *Les Epigrammes* à Poitiers, chez les frères de Marnef. Mort de François I<sup>er</sup>.
1548. — *Art Poétique François* de Thomas Sébillet. Il suffit de comparer cet ouvrage avec celui de Pierre Fabri, qui date de 1520, pour mesurer l'importance de la poésie de Marot. Rabelais publie son édition partielle du *Quart Livre*.
1549. — J. Du Bellay, *Deffence et illustration de la langue française*. Marot y est condamné pour sa « commune maniere de parler » et son « manque de doctrine & antique erudition ». Mort de Marguerite.
1550. — Édition des *Œuvres de Clement Marot* donnée par son disciple Charles Fontaine (Lyon, Roville), avec Préface importante.